L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 25 AVRIL 1892. 65ème Année

Dufour & Bossuet. Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS LUNDI, 25 AVRIL 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Ongrate et Stuart, le contenu de la grocerie bien connue de M. H. Riddle, Nos 515 et 517 rue Dryades. Ensemble avec un cheval et wagon, et un lot de meubles de maison, etc.

Vente continuée—Par le Shérif, au No 603 rue Magazine, un grand stock de chaussures, installations, etc.; aussi, un lot de meubles de maison assortis.

Par D. E. Morphy—A la gare du L. & N. R. R.: 4 wagons chargés de foin.

Télégraphe sans fils.

M. Edison ne se repose pas; il invente toujours. Lui aussi a son idée par jour. Reste à savoir si elle est toujours bonne ou pratique—écrit M. Henri de Parville, dans le *Journal des Debats*.—Cette fois, il s'agit d'un télégraphe sans fils. Il y a quelques années, il avait mis à l'essai avec M. Phelps un moyen de communication curieux entre les trains de chemins de fer et les fils télégraphiques qui bordent la voie. Sans aucun contact, on pouvait transmettre d'un wagon à une station une dépêche quelconque. Il avait, en effet, reconnu que, en chargeant convenablement une plaque métallique disposée sur le toit d'une voiture, les variations de charge électrique de la plaque agissaient par influence sur les fils de la voie et créaient des courants qu'on pouvait utiliser pour transmettre des dépêches. Il ne semble pas qu'on ait jusqu'ici appliqué ce système. Maintenant les prétentions de l'inventeur américain ont considérablement grandi. Il se propose de télégraphier à des distances assez grandes toujours sans fils de liaison et en profitant du phénomène de l'influence électrique (1). Les expériences si saisissantes de M. Nicholas Tesla ont fait voir qu'avec des courants alternatifs de grande fréquence et de haut potentiel on pouvait engendrer des champs magnétiques assez puissants pour rendre incandescents à distance des tubes à air raréfiés. Par influence, les gaz raréfiés s'illuminent. M. Tesla va jusqu'à faire marcher ainsi de petits moteurs électriques placés dans la sphère d'action d'un champ électro magnétique.

M. Edison a appliqué un peu le même principe à l'échange des dépêches. De puissants condensateurs alimentés par des courants de grande fréquence sont placés aux stations qu'il s'agit de relier télégraphiquement. Ces condensateurs exercent leur influence entre les deux stations. Si l'on dispose des appareils transmetteurs et récepteurs convenables, les variations de l'un se répercuteront sur l'autre sans aucun intermédiaire. Et l'on pourra converser. Ainsi, par exemple, munit-on le mât d'un navire d'un condensateur, le mât de l'autre navire d'un autre condensateur, les appareils télégraphiques placés sur chaque bâtiment seront respectivement influencés, et l'on pourra échanger des télégrammes. Ce système serait surtout précieux pour la marine.

Nous signalons l'idée pour mémoire, ne croyant pas encore que l'heure de son application soit venue. Cependant, l'expérience ayant réussi de l'autre côté de l'Atlantique, il serait intéressant de la répéter à Paris, entre le sommet de la tour du Champ-de-Mars et des stations de plus en plus éloignées, jusqu'au mont Valérien, par exemple. Si l'essai réussissait, ce mode de télégraphie serait évidemment précieux dans beaucoup de circonstances.

Colombophilie et Aérostation.

On lit, dans le *Petit Journal*, de Paris:

Nous tenons à bien montrer quels précieux auxiliaires sont pour la défense nationale les pigeons voyageurs, et quels avantages multiples le pays en peut retirer. C'est surtout ce but que nous nous sommes fixé en ouvrant cette rubrique spéciale de la colombophilie; et c'est pourquoi nous enregistrons avec empressement une opinion autorisée, devant laquelle les sceptiques seront bien obligés de s'incliner, celle du lieutenant-colonel Hermary.

Voici, en effet, ce qu'écrivait, il y a peu de temps, cet officier supérieur:

"Pour organiser les communications rapides qui seront nécessaires à l'armée en temps de guerre, l'on dispose aujourd'hui de quatre moyens:

"1. La télégraphie ordinaire; 2. la télégraphie optique; 3. les ballons; 4. les pigeons voyageurs."

Après avoir démontré: que les lignes métalliques étant faciles à détruire, les dépêches ne pouvaient être échangées par télégraphie ordinaire que sur l'étendue du terrain occupé par les troupes amies; que le télégraphe optique était seulement applicable entre certains points fortifiés de la frontière, M. Hermary termine ainsi:

"Les ballons présentent un inconvénient grave; on n'est pas maître de leur direction et c'est ce qui fait qu'ils ne peuvent être employés que pour sortir d'une place investie sans jamais (2) permettre d'y rentrer. Le commandant Renard, qui depuis longtemps déjà se consacre à la recherche du problème de la direction des ballons, est parvenu à construire un aérostat qui peut lutter contre le vent, pourvu que sa vitesse ne dépasse pas 6 mètres par seconde. Cette solution reste malheureusement insuffisante.

"A l'inverse du ballon qui va n'importe où, là où le vent le porte, le pigeon se dirige toujours sur un point connu à l'avance: son colombier. Si donc on a établi des colombiers dès le temps de paix, en des points convenablement choisis, il ne suffira que d'en emporter les habitants pour être en mesure de correspondre avec ces points. Le problème de la communication insaisissable est ainsi résolu dans des conditions bien plus générales qu'avec le télégraphe optique. Car le pigeon peut être lâché n'importe où, presque à toute heure et à toute distance du colombier.

"La correspondance par pigeons est appelée à remplir à la guerre un rôle pour lequel les autres moyens seraient insuffisants. Elle permettra aux éclaireurs les plus avancés de faire parvenir à l'armée des renseignements sur les mouvements de l'ennemi et elle assurera, en permanence, les relations des forteresses entre elles."

Après une constatation aussi nettement formulée, tout commentaire devient inutile.

La peur du picrate:

Le ténor X.... passe audition pour un engagement.

Le directeur.—Le jeu est excellent, mais la voix, mon ami! elle détonne horriblement, et par ce temps de.... Compris!

Les derniers combles:

Le comble de l'habileté pour un usurier:

Prêter à quelqu'un de mauvaises intentions, tout en y trouvant son intérêt, ce qui est le point capital.

Le comble de l'anarchisme:

C'est d'user de dynamite pour faire sauter la coupe à l'écarté!!

A la cour d'assises:

—Accusé, reconnaissez-vous enfin que vous êtes coupable?

—Non, pas du tout.

—Comment, voilà quatre témoins qui vous ont vu!

—La belle affaire! j'en pourrais citer des milliers qui ne m'ont pas vu!....

(1) D'après l'*American Scientific*.

(2) Sauf par l'utilisation combinée des courants et contre-courants atmosphériques. Dirigeabilité naturelle des "aérostats" en étudiant [illegible] expériences de Limoges.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 20 avril:

Les fermiers de la paroisse St-Landry, sèment force maïs et force riz.

—La filature de coton de Washington, dit l'*Argus*, de cette ville, a fabriqué, lundi dernier, 2,600 livres de corde et de ficelle. La fabrique a, en main, assez de matière première pour travailler, ainsi, pendant huit mois, au moins.

—Le *Louisiana Sun*, de la paroisse Tangipahoa, a célébré son premier anniversaire, le 8 avril. Cette feuille est fort habilement éditée par MM. L. S. Barnard et A. E. Durkee.

—La paroisse Winn n'a pas un sou de dette, et a, dans son trésor, plus de $6000.

—Bastrop, paroisse Morehouse, a la perspective d'un chemin de fer qui reliera cette localité à Collins.

Les citoyens de la paroisse sont disposés à voter une somme de $10,000, et à s'imposer une taxe de cinq mills pour 10 ans, dans ce but.

Nous lisons dans le *Vidette*, même paroisse:

Supposons—et nous avons de bonnes raisons pour faire cette supposition—que le coton se vende, l'automne prochain, aux prix actuels, et que les fermiers de notre section ne fassent qu'une demi-récolte, que deviendraient ils, et dans quelle situation se trouveraient les marchands qui leur auraient fait des avances, et fourni des provisions à crédit?

Le seul moyen de se tirer de ce mauvais pas, c'est de varier les produits.

Le *Vidette* a cent fois raison.

—Le *Truth*, de Bâton Rouge, donne les détails suivants, qui sont pleins d'intérêt pour les Louisianais:

"Nous voulions savoir quand et dans quelles circonstances a été adopté le sceau de l'Etat de la Louisiane.

Nous sommes aller trouver M. Oscar Arroyo, qui nous a donné les renseignements qui suivent:

"Quand l'Etat a été organisé, la Législature de 1812 a autorisé le Gouverneur Claiborne à suggérer et à adopter un sceau convenable. Ce fut lui qui choisit le Pélican nourrissant ses enfants, avec la devise: Union, Justice, Confiance. Le sceau, fabriqué sur la commande du Gouverneur, était en argent massif. Il servait pour sceller tous les documents officiels, aux différents secrétaires d'Etat qui se sont succédé, jusqu'à l'avènement des Républicains. Sous la première administration du gouverneur Warmoth, ce sceau disparut; on ne l'a plus retrouvé depuis.

—Les recettes totales, au Trésor de l'Etat, pendant les trois mois qui finissaient, le 31 mars 1892, ont été de $1,747,221 25; et le total des dépenses, de $1,161,802 60.

—Le *Mentor*, de la Louisiane, paroisse Ouachita, dit: La station d'expérimentation de l'Etat, à Calhoun, s'est assuré les services de M. F. W. Clark, un expert de la Caroline du Nord, dans le but de faire des essais sur la culture du tabac. M. Clark a déjà semé onze variétés de tabac. Il va élever une bâtisse avec tous les perfectionnements modernes, pour y travailler le produit brut.

Les essais seront suivis avec intérêt; espérons que cette nouvelle industrie se développera parmi nous.

—New Roads, paroisse Pointe Coupée, va changer de nom; la localité s'appellera désormais Rose Lake.

—Rayville, paroisse Richland, a reçu récemment la visite d'excursionnistes émigrants de Natchez. Ils étaient, en tout, 200. Ils se sont montrés enchantés de la localité.

—Le *Times*, d'Alexandrie, paroisse Rapides, dit que M. A. A. Goodwin, a apporté, dans ses bureaux, une gerbe d'alfala, qui avait poussé sur son habitation Corinne; cette plante fourragère avait 30 pieds de haut. M. Goodwin en fait quatre coupes par an; le rendement est de trois tonnes l'acre.

—Le Conseil municipal de Ruston, paroisse Lincoln, a mis un terme à l'apparition, dans les rues de la localité, des porcs qui y mettaient le trouble.

—Le trésor de la paroisse Lafourche contient, en ce moment, la jolie somme de $11,440.

—Le *Comet*, de Thibodaux, conduit une campagne énergique contre les établissements de désordre et de corruption.

—M. R. Harrison, l'éditeur du *Crescent*, de Welsh, vient d'abandonner cette carrière, afin de fonder un nouveau village. Welsh doit beaucoup aux efforts de M. Harrison. Son départ sera une véritable perte.

—Les fermiers des Avoyelles, eux aussi, sont fatigués de faire un coton qui ne leur rapporte pas de quoi vivre. Ils en abandonnent peu-à-peu la culture, et sèment énormément de maïs.

—La fabrique d'huile de coton Hamilton, de Shreveport, vient d'expédier un fort chargement de tourteaux en Europe, par la voie de la Nouvelle Orléans.

—Dans la paroisse Caddo, les pêches, les figues, les prunes ont été très endommagées par les gelées récentes.

On demandait à X.... ce qu'il pensait des bas-bleus:

—Mon Dieu, répondit il, je vous avoue que cela dépend des jambes qui sont dedans.

Un bêcheur passait en revue tous ses amis, et les déchirait à belles dents.

—Quant à X...., dit-il, je reconnais que c'est un bon garçon, et je l'aime beaucoup.

—A quelle sauce? interroge quelqu'un.

Rapport de l'Etat de Situation

—DE LA—

Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans.

A LA NOUVELLE-ORLEANS,

Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 1er mars 1892.

ACTIFS.

Prêts et escomptes		$2,058,858 57
Surtirages, garantis et non garantis		208,445 00
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Bons des Etats-Unis en main		10,800 00
Actions et bons		352,420 25
Dû par des agents de réserve approuvés		959,614 46
Dû par d'autres banques nationales		188,098 92
Dû par des banques d'Etat et banquiers		40,196 78
Maison de banque, meubles et installations		95,616 53
Dépenses courantes et taxes payées		11,794 94
Primes sur bons des Etats-Unis		1,131 74
Chèques et autres items comptant	11,745 22	
Echanges sur le Clearing house	273,403 23	
Billets d'autres banques	11,835 00	
Monnaie courante fractionnelle, nickels et cents	3,665 95	
Espèces	446,580 00	
Billets Legal tender	40,000 00	787,279 40
Fonds de rédemption au Trésor des Etats-Unis (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$4,764,505 89

PASSIF.

Capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		700,000 00
Profits indivis		93,275 13
Billets de banques nationales en circulation		34,500 00
Dividendes non payés		4,050 00
Dépôts individuels sujets à des chèques	$3,118,961 52	
Certificats de dépôts sur demande	69,669 75	
Chèques certifiés	2,196 00	
Chèques de caissier en circulation	50,114 10	
Dû à d'autres banques nationales	256,290 12	
Dû à des banques d'Etat et banquiers	236,009 26	3,732,880 76
Total		$4,764,505 89

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.

Moi, WILLIAM PALFREY, Caissier de la banque ci-dessus nommée, je jure solennellement que le tableau ci-dessus est vrai du mieux de ma connaissance et de ma croyance.

WM. PALFREY, caissier.

Souscrit et assermenté pardevant moi ce 5me jour de mars 1892.

CHAS. T. SONIAT, Notaire.

Attesté—Correct: R. E. CRAIG. SIGMUND KATZ. ROBERT MAXWELL. Directeurs.

9 mars—1

FEUILLETON.

CHAINE DORÉE.

GRAND ROMAN INÉDIT.

—PAR—

PIERRE SALES.

TROISIÈME PARTIE.

(Suite.)

—Mais certainement, monsieur, car c'est chez vous que je veux vous remercier de votre chaleureuse intervention. Adieu, messieurs!

Déjà Gaston avait fait remonter Blanche en voiture; Joséphine avait pris place près du cocher.

—Venez vous, docteur? demanda-t il.

—Oui, dit Grandier, je veux assister à la joie que vont éprouver mes vieilles amies, Mme de Candia et Mme Sermetis lorsqu'elles apprendront la bonne nouvelle...... Mais, fit-il se retournant vers Raymond, nous nous retrouverons ce soir?

—J'y compte bien, dit Raymond.

Gaston salua alors gravement les deux cousins et déclara, en leur tendant la main, que personne ne pouvait se réjouir plus que lui de l'heureuse solution de l'affaire.

Raymond répondit par un salut silencieux et sans serrer la main à Gaston. Hugues, quoiqu'il n'éprouvât pour lui que de l'antipathie, le remercia vivement.

—Celui là, je ne l'aime pas! prononça sourdement Protais, lorsque la voiture des Candia se fut éloignée.

—Chut! fit Raymond en lui serrant le bras.

Puis attirant son cousin sur sa poitrine:

—Tu l'aimes de toute ton âme?

—Tu n'en es pas jaloux, petit père?

—Oh, non! Et la preuve c'est que je vais te la conquérir. Je l'aime comme si elle était déjà ma fille!

—Que tu es bon!

—N'ai-je pas ma récompense dans ton affection? Allons! Il faut rentrer bien vite auprès de notre grand'mère pour lui prouver que l'innocence est aussi bien protégée sous la République que sous la Royauté.

—Oui, partons; car elle doit être de bien méchante humeur!

—Oh! fit Raymond joyeusement, j'ai maintenant un remède souverain pour la guérir.

Ils se dirigèrent à la hâte vers la gare et, lorsqu'ils furent partis, demeurèrent silencieux jusqu'à Saint-Cloud. Là Raymond dit, d'un ton malicieux:

—Crois-tu? fit Hugues en souriant; moi, je suis persuadé que je n'ai vaincu la maladie et surtout le chagrin de cette adorable femme que grâce à toi....

Raymond rougit comme un écolier, et Hugues lui serra tendrement la main, tandis que Protais essuyait des larmes, de bêtes de larmes qui s'entêtaient à couler de ses yeux depuis qu'il avait quitté Versailles.

—Elle doit être bien heureuse en ce moment, murmura Raymond.

—Oh! oui, car elle m'aime bien aussi...... toujours grâce à toi.

Raymond ne répondit pas.... A sa joie du présent se mélangeait son inquiétude de l'avenir. Et tous les deux, songeant au danger mystérieux qui menaçait Geneviève, devinrent très mélancoliques et ne parlèrent plus jusqu'à Paris.

Cependant, Geneviève, très anxieuse, était sortie de la villa, au bras de maman Metis; et elle se tenait au bout de son parc pour connaître plus vite le résultat obtenu par la démarche de Blanche.

Et bientôt, ne pouvant maîtriser son impatience, elle alla sur la route et vit enfin la voiture du baron. Blanche aussitôt se leva et, agitant son mouchoir avec de grands mouvements de joie, lui apprit que Hugues était sauvé.

—Comme Raymond doit être heureux! murmura-t-elle.

Elle embrassa Blanche à l'étouffer.

Le docteur Grandier reprocha à maman Metis d'avoir laissé sa belle-fille venir si loin; mais le comte de la Terrade déclara que sa fille lui semblait toute rajeunie et que tant de secousses avaient trempé son courage et son énergie.

Blanche raconta triomphalement ce qui s'était passé à Versailles; et Geneviève ne s'étonna que d'une chose, c'est que son mari n'eût pas pensé à ramener Hugues et Raymond à Saint Cloud.

Le baron répondit, avec chaleur, qu'il y avait bien pensé, mais que ces messieurs avaient dû songer, par dessus tout, à aller rassurer leur grand'mère.

—C'est juste, dit Geneviève; mais j'espère les voir bientôt afin de leur demander pardon d'avoir été la cause involontaire de tant d'émotions.

—Je serai très heureux de les recevoir, déclara Candia. En attendant, fit-il joyeusement, comme les bonnes émotions creusent, allons déjeuner.

Pendant le repas, il se montra très aimable, parlant beaucoup, raillant le juge d'instruction et évitant de regarder sa fille.

Lorsque le docteur Grandier se retira, il lui demanda ce qu'il ordonnait à sa malade.

—Ah! ma malade? fit Grandier, elle se moque bien de la médecine et des médecins......

—Alors, interrogea Geneviève, vous me permettez de rentrer à Paris?

Candia tressaillit. Lui-même allait poser cette question au docteur, il se défiait de cette grande propriété de Saint-Cloud, de ce parc où il était si facile de s'introduire, de cette habitation si propice aux amoureux et qu'il ne pouvait guère surveiller. Mais pourquoi sa femme désirait-elle revenir à Paris?....

Blanche dit alors:

—Oh! oui, j'aimerais mieux Paris que cette maison où on a failli me la tuer!

Grandier haussa les épaules.

—Vous êtes cent fois mieux ici toutes les deux; mais comme le meilleur des remèdes à administrer à Mme de Candia, c'est de lui faire plaisir, rentrez donc à Paris.... Je ne vous y laisserai pas longtemps d'ailleurs; je vous enverrai respirer l'air de la mer ou des montagnes.

Gaston et son père partirent en même temps que le docteur; mais, auparavant, le vicomte échangea rapidement quelques mots avec le baron.

—Parfaitement manœuvré.... Enchanté de vous. Continuez.

—Nous vous verrons bientôt?

—Oui, demain matin; et nous aurons à causer sérieusement.

Candia demeura encore quelques instants auprès de sa femme; mais elle lui rappela que d'importants intérêts nécessitaient sa présence à Paris. Et il partit, annonçant qu'il serait peut-être retenu assez tard......

—Oh! je vous en prie, supplia Geneviève, ne vous fatiguez pas à revenir dans la nuit à Saint-Cloud. D'ailleurs, dès demain, si je me sens vraiment assez forte, je rentrerai moi-même à Paris pour que vous ne perdiez plus votre temps sur les routes.

Le baron osa dire à Blanche:

—Je compte sur toi pour que ta mère soit bien entourée.

—N'ayez aucune crainte, répondit la jeune fille en fixant sur lui son clair regard, devant lequel il baissa instinctivement les yeux.

A peine en route pour Paris, il laissait tomber son masque et prononçait, d'une voix sourde:

—Oh! ces deux femmes! A quoi me réduisent-elles, par leur douceur, par cette soumission feinte, sous laquelle elles cachent leur indomptable énergie! Et combien de temps cela va-t-il durer? Ah! Blanche, Blanche, prends garde à toi! Tu sais trop de choses!....

Quand il arriva à ses bureaux, ses employés remarquèrent que son regard était véritablement effrayant; et ils se demandèrent si cela était dû aux émotions qui venaient de le secouer ou à de mauvaises nouvelles financières. Il signa son courrier, sans dire une parole, ne parcourant même pas les lettres au bas desquelles il posait son nom.

Il n'avait plus qu'une hâte, qu'un désir: aller rejoindre Olympe, oublier, dans son amour, ses redoutables préoccupations.

Quand il arriva, le soir, chez la danseuse et qu'il la vit, sombre, les yeux rougis, il crut à une scène. Et, brusquement:

—Pas de reproches, je t'en prie! Tu as dû comprendre pourquoi....

Elle ne lui laissa pas le temps d'achever sa pensée; déjà, elle l'enveloppait de ses bras, le couvrait de caresses, et elle murmurait:

—Des reproches, d'amour? Non, tu n'en entendras plus jamais, va!

Puis, s'éloignant un peu de lui, mais les mains sur ses épaules, les yeux dans ses yeux et très tragique:

—J'ai tout compris, tout.... tout ce que tu as fait pour être à moi seule, et toutes les transes par lesquelles tu viens de passer.... Oh! comme tu m'aimes! Et que je t'aime aussi!....

Il ne répondit pas, tout troublé, chancelant. Il avait cru trouver l'oubli dans les bras de sa maîtresse, et il n'avait pas même une minute de repos. Il finit par murmurer:

—Tu m'aimes.... que m'importe tout le reste?

—Oh! cela m'importe, à moi! répliqua-t-elle avec un geste résolu. Je te veux heureux et libre.... Et je hais ces deux femmes, qui sont de trop dans ta vie!

Ne pouvant se décider à avouer, Candia dit timidement:

—Pourtant, elles ne nous gênent guère!

—Allons donc! Si elles ne te gênaient pas, aurais-tu fait ce que tu as fait?

Il voulut protester, il frissonnait.

—Mais, je te jure, Olympe....

—Non, non! s'écria la danseuse. A quoi bon mentir? A quoi bon nous tromper? Ne lisons nous pas l'un et l'autre dans notre âme? Ne sommes-nous pas un seul et même être? Et ne sais je pas pourquoi tu voulais que ta femme meure?

Il se mit à claquer des dents.

—Que crains-tu donc, m'amour? Que je te trahisse? Ne suis je donc pas ta complice?.... Mais ce que tu as fait pour moi, sans que je te le demande, je te l'aurais demandé aujourd'hui, parce que, mon Fabien, je les hais ces deux femmes.... Ah! je suis jalouse d'elles.... jalouse de ta femme, de ta fille, oui de ta fille....

Il sembla stupéfait; et, avec ce sentiment instinctif de crainte qu'il avait toujours éprouvé quand il s'agissait de Blanche, il balbutia:

—Tu ne peux être jalouse de cette innocente!

—Comme amante, non! répliqua Olympe; mais, comme....

Elle s'arrêta, pour jouir de la joie soudaine, de l'intense émotion qui envahissait le visage de Candia.

—Que veux-tu dire, Olympe?

—Que, comme mère, je suis si terriblement jalouse d'elle, que je voudrais la voir morte!

—Mère!.... Toi!.... Un enfant....

Absolument affolé, Candia se jetait aux genoux d'Olympe et les embrassait avec frénésie.

—Tu m'as rendu heureux.... moi!.... Moi, je suis heureux!

—Cette nuit, et toute cette journée, tandis que je t'attendais en pleurant, j'ai senti le bonheur en moi! Et c'est pour cela que je ne veux plus que rien te sépare de moi...... de nous! Ah! j'aime en sauvage, tant pis pour elles si elles n'ont pas su te garder! Qu'elles disparaissent du monde...... ou, du moins, qu'elles disparaissent de notre vie!

—Olympe! Oh!.... ma femme!

Il n'écoutait pas ces imprécations de haine; il n'entendait qu'une chose, c'est que sa maîtresse l'avait rendu heureux, qu'il allait voir enfin un enfant de lui, un enfant créé par le plus ardent amour. Ah! quelle barrière cela élevait soudain entre lui et Blanche! Et il sentait s'évanouir cette crainte superstitieuse qu'elle lui inspirait encore tout à l'heure......

Et puis, il ne songea même plus à elle; il était tout à l'espérance de sa véritable paternité.

Et il lui fallait des détails, le jour, le moment où, pour la première fois, elle s'était sentie mère. Depuis un mois déjà, elle savait; et elle n'avait pas osé parler, craignant de se faire illusion.... Mais, dès cet instant, elle l'avait aimé davantage, dans la pensée du nouveau lien qui allait les unir.

—Ah! cela a fait de moi une autre femme!

Et lui se sentait devenir un autre homme; ou plutôt, il redevenait le jeune et fougueux Sermetis qu'il avait été. Le baron de Candia, le mari de Geneviève de la Terrade s'évanouissaient; et jamais il n'avait méprisé, comme en ce moment, la société parisienne......

Ah! tant pis pour ceux qui allaient se trouver désormais en travers de son chemin! Il ne redoutait plus ces ennemis qui le faisaient trembler le matin; n'était il donc pas de taille à lutter avec tous? N'avait-il pas le sauvage amour de cette femme pour le soutenir?

Il éclata d'un rire strident; puis, soulevant Olympe dans ses bras:

—J'ai failli avoir peur.... Il me fallait ton amour pour me rendre à moi-même!

XVI.

UN JOLI BEAU-FRÈRE.

Le lendemain, Olympe et Candia se firent conduire de très bonne heure, au Bois de Boulogne et se promenèrent amoureusement dans les petites allées solitaires, comme un jeune ménage que le Ciel a béni.

Candia prenait garde au moindre faux-pas de sa maîtresse; et, elle, se penchant tout alanguie à son bras, buvait ses regards et ses paroles.

Par moments, elle murmurait:

—Ah! Si rien ne nous séparait! Si tu pouvais te consacrer à moi, tout entier!

Et lui, la serrant par la taille, lui donnait confiance par un beau geste. Il dédaignait, maintenant, tout ce qui n'était pas sa maîtresse et son enfant.

Lorsque, voyant monter le soleil, il regarda sa montre, elle dit, déjà attristée:

—Tu me quittes?

Il répondit en l'embrassant:

—Il faut bien que j'aille travailler pour vous!

Elle fronça un peu les sourcils:

—Défie-toi de ces affaires de mines du Chili, prononça-t-elle avec la gravité d'homme d'affaires.

—Oh! répondit-il, le ton léger, j'ai donné mes ordres, je serai dégagé avant que la catastrophe éclate!

Il la ramena à son hôtel; et, comme il lui disait adieu:

—A propos, fit-elle, j'ai reçu hier la visite de Gaston....

—Ah!

—Je l'aime bien, Gaston, parce que c'est grâce à lui que je t'ai connu; et je crois qu'il t'est très dévoué....

—Hum! prononça Candia d'un air de doute, je crois qu'il est surtout dévoué à lui-même,

—Enfin, il a quelque chose à te demander, et, comme il se figure que j'ai une grande influence sur toi, il m'a priée d'être son interprète....

—Sais-tu, au moins, de quoi il s'agit?

—Non; mais pour me faire plaisir, tu lui accorderas ce qu'il va te demander....

—Cela dépend....

—Oh! Je le veux!.... Et je te dirai même que j'ai intérêt à ce qu'il soit mon obligé. Il est très fort, Gaston! Je ne tiens pas à l'avoir, plus tard, pour ennemi....

—Eh bien! fit Candia en riant, vos désirs seront satisfaits, madame la Reine. Grâce à vous, mon beau-frère verra ses souhaits exaucés.

—Oh! j'y tiens beaucoup, beaucoup!

Elle parlait d'un ton mutin et souriait pour cacher le trouble où la mettait la pensée de Gaston. La veille, il lui avait dit, la terrorisant presque de son regard cynique et glacial: "Vous pouvez vous acquitter en une fois de la dette que vous avez contractée envers moi; que Candia m'accorde ce que je vais lui demander, et nous sommes quittes! Et je vous promets que jamais personne ne se mettra en travers de vos amours!" Elle avait répondu avec soumission: "Vous savez bien que vous pouvez compter sur moi!" Elle accomplissait loyalement sa promesse.

Ce matin-là, les employés de la banque Candia qui n'attendaient pas leur patron sans une certaine inquiétude, furent surpris de le voir souriant, très aimable, le visage dégagé de tous les soucis qui l'assombrissaient la veille.

Il se mit aussitôt au travail et expédia une foule d'affaires en retard, avec cette activité, cette netteté qui faisaient de lui un financier de premier ordre.

Mais des dépêches confidentielles de l'étranger, écrites en langage secret, lui apportèrent bientôt de nouveaux sujets d'inquiétude: la révolution qui venait d'éclater au Chili mettait en péril plusieurs grosses entreprises où il avait engagé sa maison.

Il fit appeler l'employé qui était plus spécialement chargé de ces affaires et s'assura que tous les ordres étaient donnés pour dégager sa signature. L'employé affirma que le nécessaire avait été fait.

—Pourvu que nous soyons arrivés à temps! ajouta-t-il, car vous ne m'avez donné vous-même ces instructions qu'un peu tard......

Candia demeura quelques minutes soucieux. Puis, haussant les épaules:

—J'avais bien le temps de songer à mes affaires!

Depuis un mois, partagé entre sa haine pour sa femme et son amour pour Olympe, il avait dû commettre ainsi bien des oublis, bien des négligences. La tête d'un spéculateur a cependant besoin d'être si libre!....

—Heureusement, je redeviens moi-même!

Il s'imaginait qu'il allait, de nouveau, maîtriser la chance, et que les millions allaient affluer.... La déveine, dont il souffrait depuis trois ou quatre ans, ne pouvait persister; car ces dernières années, c'était une lutte perpétuelle entre lui et la fortune, la fortune menaçant sans cesse de lui échapper, et lui la rattrapant, l'étreignant encore par des prodiges d'habileté, par un jeu de combinaisons qui faisaient l'admiration du monde financier. La jeunesse ne cessait de le courtiser; mais les vieux hommes d'affaires hochaient la tête en parlant de lui, leurs défiances anciennes leur revenaient contre ce bel aventurier, et ils se demandaient comment un banquier aussi sage que M. Delarue avait pu, à diverses reprises, se laisser entraîner par lui.

Et, tandis que Candia préparait de nouvelles combinaisons, son beau-frère se présenta à son bureau: Gaston semblait très nerveux, et, en lui serrant la main, le baron sentit qu'il avait la fièvre.

—Vous ne m'apportez aucune mauvaise nouvelle? demanda-t-il.

—Non! répondit Gaston, affectant une grande timidité; mais la démarche que je tente est si grave!....

—Diable, mon ami, fit Candia en riant, vous n'avez pourtant pas l'habitude de vous émouvoir?

—Eh bien, je suis ému aujourd'hui, avoua Gaston, baissant presque les yeux; car il s'agit de mon avenir?

—Oh, oh! Emotion d'amour alors?

—De l'amour le plus grand, le plus sincère! déclara Gaston d'une voix tremblante.

Il mentait en donnant l'amour comme la cause de son émotion; il frissonnait seulement comme un duelliste qui engage un redoutable combat.

—Et, interrogea Candia, surpris, je puis quelque chose, moi.... au sujet de cet amour?

—Vous pouvez tout, mon ami, puisque j'aime Blanche!....

—Blanche!.... Vous....

Candia sourit imperceptiblement, ne pouvant croire à la sincérité de cet amour. Il aurait eu envie, dès cet aveu, de railler son beau-frère; mais il se rappela des recommandations d'Olympe: il devait au moins écouter Gaston avec bienveillance.

Gaston analysait parfaitement ce qui se passait dans l'esprit de Candia; mais il continua de jouer sa comédie:

—Oui, mon cher, j'aime Blanche, moi! Il n'y a guère que six mois que l'idée m'est venue de me marier; j'ai pensé aux vieux jours de papa, aux miens, au vide de notre maison, sans beaucoup d'enthousiasme, je me suis mis à chercher parmi l'innombrable quantité de jeunes filles que je connais. Vous devez penser que je cherchais, avant tout, un établissement avantageux, quelque bonne héritière bourgeoise....

—Une bonne vache laitière! interrompit Candia, ne pouvant retenir son ironie plus longtemps.

—Si vous voulez, mon ami, répliqua Gaston, bien décidé à ne se fâcher de rien. Et c'est là que s'est produit le plus bizarre phénomène: plus je cherchais et moins je trouvais, et moins je pouvais me résigner à faire un mariage d'argent....

—Oh! Gaston!

Ces confidences de son beau-frère mettaient Candia de charmante humeur.

—Parfaitement, mon cher, c'est ainsi! J'ai découvert que mon cœur n'était pas mort. Et moi, qui n'ai pas aimé une maîtresse en ma vie, je ne pouvais me résoudre à ne pas aimer ma femme....

Et alors, peu à peu, le diable ou plutôt le bon Dieu sait seul comment cela s'est produit, j'ai été touché de la grâce, du charme absolument exquis de cette adorable enfant qui est ma nièce.... Et, à force de comparer à elle toutes les jeunes filles que j'aurais pu épouser, j'en suis devenu stupidement amoureux! Voilà! Et je viens tout bonnement vous demander sa main.

—Sérieusement?

—Tout ce qu'il y a de plus sérieusement.

Candia fit la moue, puis:

—Il me semble qu'un peu de réflexion est nécessaire?......

—Dites donc, vous? prononça Gaston avec un regard lancé comme un coup d'épée, vous n'allez pas me jouer de comédie! Je suppose que vous avez déjà suffisamment réfléchi au mariage de votre fille pour que vous puissiez me répondre tout de suite, mon ami.

Son ton avait changé: il attaquait franchement, sentant que son hypocrisie amoureuse avait assez duré.

—Allons! Si vous avez des objections à élever contre moi, dites les carrément.

—Mais, d'abord, cette situation d'oncle et de nièce?....

—Ce ne sera pas la première fois qu'un oncle aura épousé sa nièce!—Et vous allez sans doute me parler aussi de la différence d'âge?

—Plus de vingt ans!

Ne voit-on pas des mariages et des mariages souvent très heureux où le mari pourrait parfaitement être le père de sa femme?

—Quand de tels mariages sont conclus, mon cher ami, c'est généralement pour faire faire un beau mariage à la femme et non à l'homme....

—Et parce que cela convient aux parents, mon cher beau-frère!

En prononçant ces mots, Gaston approchait sa chaise, venait s'asseoir contre Candia et le dévisageait hardiment.

—Avez-vous songé à cela, mon ami.

—Je vois bien, répondit Candia, un peu intimidé, quel avantage vous et votre père retireriez d'une semblable union; mais je ne vois vraiment pas le mien.

—Je vais donc être forcé de vous le montrer! dit Gaston avec une belle aisance.

Il alla ouvrir les deux portes qui donnaient dans le cabinet de son beau-frère, puis les referma à clef.

—Je m'assurais que personne n'était là pour entendre; et je ne tiens pas à ce qu'on nous dérange.

Candia ne put se défendre d'une impression de crainte, se demandant ce qui donnait tant d'assurance à Gaston.

—Parlons d'abord finance, dit celui-ci, en revenant s'asseoir en face et tout près de son beau-frère. Vous êtes ruiné, mon cher ami....

Candia haussa les épaules.

—Oh! ne protestez pas! continua Gaston. Je sais votre situation aussi bien, peut-être mieux que vous, parce que vous, vous faites encore des illusions et que, moi, je n'en ai pas. Toute votre fortune est en surface. Vous avez une villa à Saint Cloud, un magnifique hôtel avenue Bois-de-Boulogne et le chalet que votre tante du Baudan vous a généreusement laissé à Deauville; qu'est ce que cela rapporte? Beaucoup d'argent à dépenser, n'est-ce pas?.... Où sont vos capitaux? Dans une foule d'affaires dangereuses, par exemple au Chili; et même, à propos de ce malheureux Chili, vous avez pris des engagements que vous ne pourriez tenir s'il fallait les tenir en espèces. Si on venait vous demander, demain, de payer, avec votre argent à vous, la somme de douze cent mille francs de traites dont vous avez répondu pour la maison Hernandez.... hein, où les prendriez-vous?

—Si vous connaissez ma situation mieux que moi! fit Candia avec un rire contraint.

—Oh! n'essayez pas de me tromper, je vous le répète, je la connais au moins aussi bien que vous. Au surplus, voici le résumé de votre histoire: vous êtes parti de rien, vous avez gagné un ou deux millions en Orient, j'ignore mais je soupçonne par quels moyens!.... Avec ce premier capital, vous avez débarqué à Paris, le seul théâtre vraiment digne de vous; et, pendant une quinzaine d'années, vous avez été un des rois de la finance; vous ne pouviez toucher à une affaire sans lui faire produire millions sur millions, la fortune était votre esclave.... Quand vous avez voulu pénétrer dans la plus aristocratique société du monde, nous vous y avons introduit......

—Je crois avoir assez payé ce service!

—Aussi ne le rappelé-je que pour mémoire. Mais, tout d'un coup, la chance s'est révoltée: elle était fatiguée de vous obéir avec une si parfaite soumission, et vous avez commencé à connaître les déboires, les affaires qui sombrent tout à coup, les combinaisons trompeuses.... Vous avez tout surmonté, grâce à de prodigieux efforts, car vous êtes un lutteur de premier ordre. Et vous avez donné le change à ceux qui guettaient votre ruine......

—Sauf à vous, paraît-il?

—Oh, moi! prononça Gaston avec une suffisance très sincère, je n'ai qu'à regarder un peu pour pénétrer tous ces secrets.

—Si vous me croyez ruiné, pourquoi tenez-vous tant à devenir mon gendre?

—D'abord, parce que j'aime Blanche....

—Vraiment? interrogea Candia, redevenant goguenard.

—Vraiment, malgré votre persiflage; et puis, je vous crois capable de regagner une énorme fortune, si vous m'avez pour associé....

—C'est donc là votre but?

—C'en est une partie. Or, toutes ces choses qui sont parfaitement vraies, les avouerez-vous à un gendre?....

—En admettant qu'elles le soient, quel besoin aurais-je de mettre un gendre dans la confidence de mes inquiétudes?

—Et les parents, le notaire de ce gendre, quel qu'il soit, croyez-vous qu'ils accepteraient vos assurances les yeux fermés? Non, mon cher ami! Le jour où vous marierez Blanche, on mettra, malgré vous, le nez dans vos affaires; et votre véritable situation sera connue....

—Ma fille est un assez beau parti par elle-même pour qu'on ne se préoccupe pas de la situation de son père!

—Oui, mon ami; mais n'avez-vous jamais eu la pensée de mettre la main sur la fortune personnelle de votre fille?

Candia eut un léger frisson. Gaston touchait au point faible.

—Le ciel, poursuivait le vicomte d'un ton pénétré, nous a conservé ma chère sœur et j'espère que nous aurons le bonheur de la posséder encore de longues années. Comme la fortune en question dépend d'elle, son gendre la courtisera, saura évidemment se faire aimer d'elle; et, si vous veniez ruiné complètement, vous aurez l'exquise consolation de voir votre fille, votre gendre et votre femme conserver bien intégralement leur fortune, qu'ils n'auront pas l'imprudence d'engager dans une maison qui périclite.... Hein! Sentez-vous le danger?

—De toutes façons, dit Candia affectant un ton d'indifférence, je ne puis toucher à ces capitaux qui sont inaliénables tant que ma femme vivra......

Gaston haussa les épaules; et il dit:

—A moins, mon cher ami, que votre gendre ne marche d'accord avec vous? Et ce gendre commode, complaisant, ce sera moi!

Candia baissa la tête; il ne se sentait plus la force de faire des objections. Et il frissonna encore lorsque Gaston poursuivit, avec un effroyable cynisme:

—Evidemment, si Mme de Candia était morte hier, la situation changeait; vous deveniez forcément le tuteur de Blanche, vous étiez, du moins, jusqu'à sa majorité, le maître de ses dix millions....Un chiffre bien tentant, n'est-ce pas, mon ami?....C'est une chose que Mme du Baudan a eu l'imprudence de ne pas prévoir.... Mais Mme de Candia n'est pas morte hier, et il est à croire que l'assassin n'osera pas recommencer son abominable tentative.... Qu'en dites-vous, mon ami?

Chacune des paroles de Gaston tombait sur Candia comme un coup de massue. Le baron répondit, d'un ton vague:

—Je.... je ne crois pas.... en effet....

—La situation est donc bien telle que je l'exposais tout à l'heure, c'est à dire pleine de désavantages pour vous, si vous n'avez pas pour gendre un homme qui vous soit dévoué. Si vous me choisissez, je veux être votre associé, votre commanditaire quand les capitaux vous manqueront. Je n'aurai pas grand'chose à faire pour m'emparer complètement de l'esprit de ma sœur et de ma future femme: elles ne pourront évidemment, ma sœur vivant, toucher à leurs capitaux; mais moi, votre associé, moi, mari d'une femme immensément riche, je pourrai contracter d'importants emprunts, vous procurer les capitaux dont vous aurez besoin avant longtemps.... Trouveriez-vous cela chez un autre gendre, mon cher beau frère? .... Vous m'avez dit, parfois, qu'il était regrettable que je n'emploie pas mon intelligence aux affaires; le moment est venu où les petites intrigues de la vie parisienne ne me suffisent plus. A nous deux, je crois que nous accomplirons des prodiges.

—C'est.... c'est possible, prononça le baron qui ne pouvait se remettre de l'émoi que lui avait causé l'allusion faite par Gaston au mystérieux assassin de Geneviève.

—Voilà pour le côté financier et le côté officiel de votre vie, reprit Gaston; il nous reste un point très grave à examiner, celui de votre liaison avec Olympe Selvetti.

Candia eut un mouvement de révolte; et, se laissant aller pour la première fois, à parler de sa vie intime.

—La somme de bonheur que j'ai eue de la baronne de Candia est telle, fit-il d'un ton amer, que j'ai bien le droit....

—Le droit! interrompit Gaston, on n'a jamais le droit de tromper une femme irréprochable! Vous avez une maîtresse, que vous adorez; contentez-vous qu'on ferme les yeux là-dessus.... Mais ce sur quoi un gendre prévoyant, défiant, ne fermerait pas les yeux, c'est sur les largesses que vous coûte cet amour. Bijoux, hôtel, chevaux, ameublement, près d'un million vient d'y passer.... Je ne prétends pas que vous ne puissiez disposer à votre guise d'un argent gagné par vous; mais si un gendre allait ne pas partager votre avis, surtout lorsque vous seriez ruiné?.... Tandis que moi, mon cher, je fermerais à jamais les yeux. Je comprends, sans l'excuser, votre passion pour Olympe....

—Vraiment, je vous admire d'oser me faire de la morale, vous!

—C'est que je me range! répliqua Gaston avec un sérieux imperturbable.

—Vous seriez donc heureux, de votre côté, avec votre Olympe, et moi, du mien, entre ma femme et ma belle mère; je ne compterais pas beaucoup sur votre héritage, je saurais me résigner à celui dont ma femme a déjà été gratifiée.... Pouvez-vous trouver un homme plus accommodant? Et n'oubliez pas qu'Olympe est mon amie, qu'elle ne vous permettra pas de choisir un autre gendre que moi: elle a dû vous parler déjà en ma faveur, elle sait très bien tous les avantages qu'elle retirera de mon amitié.... de ma reconnaissance.

Un long silence suivit. Candia se sentait accablé par tous ces arguments; il retombait dans l'état de lassitude où il se trouvait la veille, épouvanté de voir la puissance que ce viveur, qu'il méprisait, avait sur lui.

Et pourtant, Gaston, ne lui avait pas encore porté le dernier coup. Il reprit, d'un ton très affectueux:

—Oui, je suis très indulgent quand il s'agit d'Olympe, parce que je suis certain qu'elle vous aime de toute son âme.

Il semblait, en lui parlant de la femme aimée, vouloir faire oublier, à Candia, les choses trop dures qu'il lui avait dites. Et Candia releva la tête pour l'écouter, se laissant naïvement prendre à cette ruse: les hommes les plus forts ont parfois des faiblesses inexplicables. Gaston continuait:

—J'apprécie beaucoup cette charmante femme. Je donnerais ma parole qu'elle vous aurait aimé sans un sou, qu'elle dédaigne ce luxe dont vous l'entourez; c'est vous, vraiment vous qu'elle aime.... Et du diable si elle songeait à aimer, quand je l'ai dénichée dans ce cours de danse; elle n'avait que l'ambition de son métier! Je parie que, si vous le lui demandiez, elle quitterait aujourd'hui le théâtre sans hésiter, malgré les succès enivrants qu'elle y a remportés....

—Elle vous l'a dit? interrogea anxieusement Candia, qui n'avait jamais osé demander une chose semblable à la danseuse.

—Elle ne me l'a pas précisément dit; mais enfin, je l'ai compris, au milieu de sa conversation.... car je vais la voir quelquefois, et elle me parle de vous avec un tel amour!....

—Vous allez la voir.... chez elle? prononça Candia interloqué.

—Je suis allé admirer hier son installation, dont je vous fais tous mes compliments....

Oui, je sais qu'hier.... Mais ailleurs, je la voyais chez elle, quand elle habitait rue de Saint-Pétersbourg?

Candia ne se souvenait pas que sa maîtresse lui eût parlé des visites du vicomte.

Et celui-ci répondit d'un ton détaché:

—Je montais quelquefois ses cinq étages pour tailler ma bavette. Et même, dernièrement, une nuit, je suis arrivé à propos pour la consoler....

—Une nuit! bégaya le baron.

—Oui.... Et tenez, c'était après son beau succès dans la fête du Printemps, d'*Hamlet*.... Je ne sais pourquoi, je me promenais au hasard dans les rues de Paris, je ne pouvais dormir.... Et, tout d'un coup, je me trouve sous le balcon d'Olympe; et je l'aperçois, elle, au milieu de ses grandes feuilles de palmier.. Je lui demande si elle est seule; elle me fait signe que oui.... Je monte, et je la trouve, toute désolée; vous l'aviez quittée pendant qu'elle dormait.... Mais, au fait, où étiez-vous donc cette nuit-là?

En jetant cette interrogation à Candia, Gaston fixait sur lui un regard inquisiteur, menaçant. Le baron balbutia qu'il ne se souvenait pas exactement, que, parfois, la nuit, il avait des insomnies et allait, lui aussi, se promener au hasard dans les rues de Paris....

—Tiens! fit le vicomte, avec un petit rire en dessous, nous aurions pu nous rencontrer?

Candia ne répondit pas; il tremblait, et sa gorge se serrait. Olympe n'était donc pas seule à savoir qu'il s'était mystérieusement absenté cette nuit-là?....

Gaston eut la bienveillance de ne pas insister; il jugea qu'il lui suffisait d'avoir montré ses armes.

—Je vous laisse, mon cher beau-frère, dit il en tendant la main à Candia, je suis certain que, maintenant, ma demande en mariage ne vous fait plus sourire?

—Mais elle ne m'a jamais fait sourire! déclara Candia avec empressement.

Tout à l'heure il l'avait accueillie en ricanant; maintenant, elle le faisait trembler.

XVII

L'ENNEMI.

Candia fut incapable de travailler le reste de la journée.

Après son déjeuner, il passa deux heures devant son bureau sans écrire une ligne, sans lire une lettre. Ses employés venaient à chaque instant le consulter; il ne les écoutait pas.

—Faites au mieux, disait-il.

Et on pensait qu'il réfléchissait à quelque vaste combinaison qui stupéfierait le monde de la Bourse. Il se préoccupait seulement des affaires du Chili; et, comme on lui dit qu'avant trois ou quatre jours il serait absolument dégagé, il partit sans aucun souci d'affaires, concentrant d'ailleurs tout son esprit sur les propositions de son beau-frère.

—Il a raison, se disait-il; j'aurais tout avantage à le choisir pour gendre. Il ne vaut pas grand'chose, mais je ne vaux guère plus que lui.... Et ma fille me serait enfin utile.... Ma fille!

Il avait eu un rire sinistre en prononçant ce mot:

—Joli cadeau que je lui ferais là, pour la récompenser de ses gentillesses! Ma fille qui me hait, maintenant!.... D'ailleurs, je ne suis entouré que d'ennemis, chez moi; ma mère elle même prendrait bien vite le parti de ma femme et de ma fille contre moi.... J'en suis réduit à compter sur l'amitié d'un Gaston de la Terrade! L'amitié uniquement basée sur la communauté des intérêts!.... Et je dépends d'eux tous, de la générosité de Blanche, de l'effroyable égoïsme de Gaston.... C'est peut-être auprès de ma femme que je trouverais le plus d'indulgence, auprès de cette sainte que j'aurais voulu voir morte!

Il se rendit à Saint-Cloud et, durant le chemin, éloigna ces pénibles pensées par la vision du bonheur si entier qu'allait bientôt lui donner Olympe. Et il songeait:

—Un éclat, une rupture ne seraient-ils pas préférables à tout? Que m'importerait qu'un divorce soit prononcé contre moi, si ce divorce me rendait libre?

Mais il frissonnait: un divorce, un procès, le scandale! C'était impossible, dans ce moment où la fortune lui était rebelle.

—Non! Il faut que je concilie tous les intérêts, que je calme toutes les passions, que je sache même enrayer la misère.... jusqu'à ce que je redevienne le maître des hommes et des choses.

Il trouva Geneviève étendue sous la véranda de la maison, heureuse, tranquille, encore pâle, les yeux enfoncés, mais le sourire bon et sans inquiétude. Il la salua très galamment; et elle le remercia, avec sa gracieuseté coutumière, d'avoir quitté ses affaires pour venir prendre de ses nouvelles....

—Mais vous n'aurez plus à vous déranger ainsi, mon ami: le docteur nous a permis de rentrer demain à Paris....

—Parce qu'il ne sait rien vous refuser.

—Oh! il parle déjà de nous réexpédier à la mer ou en Suisse.

—Vous vous sentez vraiment remise?

—Je n'éprouve plus que de la fatigue.

—Quelle alerte! fit il en secouant la tête.

—Ah! je vous aurai causé bien des inquiétudes dans ma vie! murmura-t-elle en lui serrant la main.

Et elle semblait dans de si heureuses dispositions que Candia faillit s'ouvrir à elle des désirs de Gaston: mais Blanche survint en ce moment, et il n'osa pas parler.

La jeune fille se laissa embrasser par lui, mais ne l'embrassa encore pas. Elle était d'ailleurs très affairée, ainsi que maman Metis; toutes les deux préparaient leur retour à Paris. Et on s'occupa à peine de Candia.

Il repartit bientôt, en se disant:

—Je disparaîtrais de leur vie qu'elles m'oublieraient bien vite. Le plan de Gaston est sage: lui et son père termineraient leur existence au milieu de ces femmes.... Personne ne me gênerait.... Je serais heureux, enfin!

Il passa une charmante soirée chez Olympe, soirée d'amour qui éloignait toutes les préoccupations. Ils ne dirent que quelques mots de Gaston:

—J'ai vu ton beau frère aujourd'hui..

—Il vient donc te faire des visites ainsi, sans que je le sache? interrogea Candia, avec une pointe d'humeur.

—Serais-tu jaloux?

—Non, mais tu aurais dû me prévenir de la visite qu'il t'a faite une nuit.....

—Cela t'aurait inquiété. Et puis, il n'y a aucune indiscrétion à redouter de sa part, puisqu'il est ton fidèle ami..... n'est ce pas?

—Evidemment! déclara aussitôt le baron, comme pour se rassurer lui-même, nous n'avons rien à redouter de lui.

Et il détourna aussitôt la conversation pour que pas un nuage ne troublât son bonheur.

Le lendemain, il eut le plaisir, en parcourant ses journaux, de constater que le Parquet de Versailles abandonnait définitivement l'idée qu'un crime eût été commis chez lui: "Un accident seul, disait on, une erreur involontaire avaient pu provoquer cet empoisonnement inexplicable de Mme de Candia; et l'innocence de toutes les personnes, sur qui les soupçons étaient tombés, avait été surabondamment prouvée." C'était une affaire terminée.

Quand il se rendit à son bureau, Candia était, comme la veille, joyeux, plein d'entrain, et il dépêcha, en quelques instants, les ordres nécessaires pour la réception du premier courrier.

Mais, au milieu de la matinée arrivèrent, ainsi que la veille, de désastreuses nouvelles sur le Chili: la révolution y avait éclaté, deux partis, également acharnés, s'y disputaient le pouvoir, et l'on ne pouvait prévoir quand une solution interviendrait, dans un sens ou dans l'autre......

—Je me suis dégagé trop tard, murmura le baron, tout glacé.

Il n'avait pas eu le temps de réfléchir à l'effroyable baisse qui allait inévitablement résulter de ces mauvaises nouvelles, qu'on lui remettait la carte de M. Raymond.

—Ah! il arrive bien, celui-ci! fit-il avec emportement.

—Faut-il dire que M. le baron ne reçoit pas?

—Non. Qu'il entre, je l'aurai vite expédié.

Une minute après, les deux hommes étaient de nouveau en présence.

Candia s'était à peine levé et adressait à Raymond un salut glacial.

Raymond, qui n'avait pas été dupe des protestations amicales du baron ne s'étonna pas d'être mal reçu. Il s'était armé de douceur et de patience; et il portait d'ailleurs d'assez solides arguments pour pouvoir dédaigner un mauvais accueil.

—C'est au banquier, dit-il très aimablement, que je viens faire visite.

—Pourrais je vous être agréable, monsieur? répondit Candia avec hauteur.

—J'ignore, monsieur, celui de nous deux qui sera agréable à l'autre, puisqu'il s'agit d'une affaire que je ne connais qu'imparfaitement......

—Je vous écoute, monsieur, fit Candia étonné.

—Je ne vous demande pas des nouvelles de Mme de Candia, dit alors Raymond d'un ton dégagé, j'en ai déjà eu par le docteur Grandier.

—L'alerte est absolument passée.

—Et j'en suis personnellement très heureux. Je sais aussi que Mme de Candia rentre aujourd'hui à Paris; et nous aurons l'honneur, avec mon cousin Hugues, d'aller lui présenter nos compliments et nos remerciements dès qu'elle nous le permettra.

Candia, un peu interloqué par l'assurance de Raymond, allait répondre; mais son adversaire continua aussitôt,

—Revenons à notre affaire.—Je suis possesseur, monsieur, de traites qui portent votre signature.... pour un chiffre assez élevé, un peu plus de douze cent mille francs......

—Eh bien, monsieur? murmura le baron d'une voix étranglée.

—Eh bien, monsieur, j'ai certaines inquiétudes, non pas, veuillez bien le croire, au sujet de votre signature, mais au sujet de la maison qui doit payer ces traites et dont vous avez [illegible] tort de vous porter garant.

Candia s'était [illegible]

—Je ne comprends pas.... vos inquiétudes.....

—Elles sont pourtant bien naturelles, monsieur. Dans la liquidation de mon compte, M. Delarue, il restait une somme d'un million et demi environ qui n'avait pas reçu son application définitive; et, comme je ne voyais pas de placements avantageux en ce moment, j'ai pensé à la faire fructifier. J'ai donc accepté ces traites en paiement et uniquement parce qu'elles portaient le nom de la banque Candia; je ne m'étais pas autrement préoccupé de la maison Hernandes et Cie, qui est la première signataire de ces traites....

—Mais la maison Hernandes, est fort solide, monsieur!

—Je n'en doute pas; seulement, il peut arriver des événements qui renversent les meilleures maisons. La maison Hernandz, quoique établie à Paris, est une maison chilienne, et son but est de chercher du crédit à Paris pour en faire profiter le Chili, combinaison excellente tant que le Chili était calme, se développait paisiblement, mais bien dangereuse depuis que la révolution a éclaté là-bas....

—Vous êtes rapidement renseigné, monsieur, remarqua le baron d'un ton amer.

—Avec le télégraphe, monsieur, il suffit de bien peu de temps pour savoir ce qui se passe à l'autre bout du monde.

—Enfin, que craignez-vous? interrogea Candia en se redressant.

—Je ne crains pas, monsieur, je suis absolument certain que la maison Hernandez sera dans l'impossibilité de tenir ses engagements et que les traites que je présenterai, dans quelques jours, à sa caisse, ne seront pas payées. Et, comme vous avez répondu de leur paiement....

—Pensez-vous aussi, monsieur, que je sois incapable de ne pas faire honneur à ma signature?

—Je voulais simplement m'assurer, monsieur, que vous aviez prévu cette perspective. C'est donc à votre caisse que je présenterai ces douze cent mille francs de traites.... ou plutôt que M. Delarue les présentera lorsqu'elles auront été impayées par la maison Hernandez.

—Vous mettez bien vite les gens en faillite! prononça Candia avec un sourire contraint.

—Vous savez aussi bien que moi, monsieur, que mes prévisions ne sont que trop justes.

Raymond se leva; et le baron, qui n'avait plus la moindre velléité de le traiter de haut, le reconduisit fort courtoisement jusqu'à la porte de son cabinet.

Là, Raymond demanda:

—Quand pensez vous que, sans la déranger, je puisse faire visite à Mme de Candia?

—Mais.... mais aujourd'hui même, je pense, répondit le baron avec un empressement qui n'étonna pas Raymond mais lui prouva à quel point il avait vu juste dans la situation du banquier.

Et il partit.

Candia revint lourdement à son fauteuil et se cacha la tête dans les mains, murmurant:

—Ces traites.... ces douze cent mille francs à payer.... entre les mains de cet homme là!

—Eh bien? à quoi donc réfléchissez vous? interrogea alors une voix moqueuse. On a beau frapper à votre porte, vous ne répondez pas; mais comme on m'a dit que vous étiez seul, je suis entré.

C'était Gaston de la Terrade qui pénétrait chez son beau-frère. Alors, Candia, avec un soudain emportement:

—Vous tenez à être mon associé, vous?

—Peut-être pas tout de suite, répondit Gaston en pinçant les lèvres; je préférerais attendre que vos affaires chiliennes soient complètement liquidées......

Puis, tendant la main à Candia:

—Mais je n'abandonne pas mes amis quand ils sont dans la peine. Si je ne suis pas votre associé, je suis mieux que cela: votre allié! Et c'est à ce titre que je viens vous dire que, depuis hier au soir, des bruits fâcheux, répandus par je ne sais qui sont colportés partout contre votre maison.

—Et que dit-on?

—Que la révolution du Chili va faire baisser effroyablement plusieurs valeurs que vous soutenez....

—Suis-je maître de la nervosité de la Bourse?

—Non; mais la maison Hernandez, qui n'est que votre intermédiaire, était déjà très gênée il y a deux mois; vous l'avez sauvée en lui faisant prêter douze cent mille francs par Delarue et en répondant du paiement de la somme; vous comptiez, n'est-ce pas, sur la conclusion de plusieurs entreprises chiliennes qui auraient permis aux Hernandez de remplir leurs engagements?.... Or, les Hernandez sont flambés, et c'est vous qui êtes responsable. Et l'on ajoute!

—Quoi? fit Candia avec un sourd rugissement.

—On ajoute que tous vos capitaux étant engagés et même assez mal engagés en un tas de mauvais pays, vous ne rembourserez que bien difficilement ladite somme de douze cent mille francs.... Exagère-t-on?

—Et cela vous enlève l'envie d'associer votre nom à celui de Candia?

—Pas du tout, puisque je viens vous aider à lutter....

—Eh bien, savez-vous entre les mains de qui se trouvent ces fameuses traites?

—De Delarue, je pense?

—Elles sont entre les mains de M. Raymond.

—Le cousin de Ferdinand Hugues?....

—Oui.

—Bigre!

Gaston, qui était resté debout, tomba, comme abruti, sur un siège. Et un assez long silence suivit.

Puis, le vicomte, s'accoudant à la table, en face de son beau-frère.

—Qui vous l'a dit?

—Lui même.

—Quand?

—Il sort d'ici.

—Il est donc venu vous.... menacer?

—Pas encore, mais acheter le droit de se présenter chez moi et me forcer à l'accueillir, la porte grande ouverte.

—Au bénéfice de son jeune cousin?

—Evidemment. Voilà qui marche à l'encontre de vos projets, mon pauvre Gaston?

Le vicomte haussa les épaules:

—Si tout marchait sur des roulettes, la vie manquerait d'intérêt, mon cher beau frère. Voyons, ce million, peut-on le réunir avant l'échéance?

—On le peut, mais en se découvrant d'un autre côté, ou en empruntant, ou en mettant M. Delarue dans la confidence et en obtenant de lui......

—Non! Il ne faut rien demander à Delarue, qui vous lâcherait immédiatement, ni emprunter à qui que ce soit pour divulguer publiquement votre gêne momentanée.... Non! Il faut tout simplement amadouer ce M. Raymond, le traiter, le berner....

—Et si, en échange du service que je lui demanderais alors, il osait, comme il l'a fait il y a quelques jours, prétendre à la main de ma fille pour Ferdinand Hugues?

—Ça, mon cher, s'écria Gaston avec assurance, fiez-vous à moi pour vous débarrasser de lui dès que nous n'aurons plus besoin de ses services! J'ai mené des intrigues plus difficiles...... Seulement, nous marchons bien d'accord?

—Absolument!

—Et j'ai votre parole que, en cas de succès, Blanche est à moi?

—Je ne puis vous répondre que de mon consentement.

—Il me suffit; je me charge du reste. Geneviève est-elle rentrée à Paris?

—Oui, ce matin. Et je crains que nous ne recevions aujourd'hui même la visite de ce M. Raymond.

—Alors, j'irai vous demander à déjeuner, avec papa, et nous attendrons ensemble la visite de ce ténébreux personnage.

—Soit!

Gaston partit et Candia, un peu raffermi, travailla avec assez de calme le reste de la matinée.

Puis il rentra à son hôtel de l'avenue du Bois de Boulogne, après avoir téléphoné à Olympe que d'importantes affaires le privaient du plaisir d'aller déjeuner avec elle.

Il trouva son beau-père et son beau-frère déjà installés chez lui. Ils étaient venus, disaient ils, pour fêter le retour de leur Geneviève et de leur Blanche chérie et se déclaraient émerveillés de la belle mine de la malade.

—Mais c'est fini, bien fini! leur disait Geneviève, je vous jure que je ne suis plus malade.

Et, quoiqu'elle ne crût guère à leur sincérité, elle les remerciait tendrement de leurs manifestations affectueuses. Le bonheur la rendait, d'ailleurs, indulgente.

Gaston eut beaucoup de succès auprès de Blanche en déclarant le parti pris de ces juges qui avaient osé accuser Ferdinand Hugues quand son innocence était si évidente.

[illegible]

—A propos, Candia, demanda alors le comte de la Terrade, vous me donnerez l'adresse de M. Ferdinand Hugues, que j'aille le remercier des soins qu'il a donnés à ma fille.

—Nous irons ensemble, mon cher beau-père.

Pendant tout le repas, le comte et son fils se montrèrent bons, doux, affectueux, et plusieurs fois, Gaston dit des choses charmantes sur Ferdinand Hugues. Blanche, naïvement buvait ses paroles. Geneviève, dans son besoin d'être heureuse, éloignait la défiance que lui inspirait la conduite de son frère.

—Mais, dit tout-à-coup Gaston en se tournant vers Candia, n'allez-vous pas donner un dîner en l'honneur de ce jeune homme?

—Sans doute. Et, en attendant, je pense que nous allons voir aujourd'hui son cousin. Car j'ai oublié de vous dire, ma chère amie, que M. Raymond est passé à mon bureau et m'a demandé quand il pourrait se présenter chez vous sans vous déranger.

—Ah!........ murmura Geneviève, la gorge serrée.

—Je lui ai dit qu'aujourd'hui même vous seriez très heureuse de le recevoir...... Ai-je eu tort?

Geneviève pâlissait, se renversait sur sa chaise; pendant quelques secondes, elle crut que la vie l'abandonnait....

—Vous semblez contrariée? remarqua le baron avec étonnement.

—Non...... non, mon ami...... Il me vient encore par moment des oppressions...... Mais c'est très rapide...... c'est passé...... Tenez!

Elle se redressait et souriait. Quelle énergie il a fallu lui falloir, mon Dieu! pour se trouver en face de Raymond sans se trahir!......

On parlait alors de ce personnage un peu étrange, de ce grand colonisateur qui, depuis une vingtaine d'années, n'avait vécu que pour son œuvre, dédaignant le monde, les plaisirs, négligeant même de se créer une famille; on répétait tout ce qu'on savait sur lui par M. Delarue; seule, Geneviève se taisait; et elle écoutait à peine. Elle tremblait d'angoisse et de bonheur: elle allait voir Raymond!

Vers deux heures, comme les hommes achevaient leur cigare, en parlant encore de Hugues et de son cousin, le gong de l'entrée retentit; et bientôt, on introduisait Raymond dans le grand salon, où toute la famille s'était assemblée.

Blanche eut une petite déception en le voyant seul; puis elle rougit, se disant que peut-être il venait accomplir la démarche d'où dépendait le bonheur de sa vie, et que Hugues n'avait pas osé l'accompagner.

Geneviève, toute tremblante, avait baissé les yeux, et, pour ne pas chanceler, elle devait s'appuyer au bras de son fauteuil. Vainement elle essayait de faire un pas au devant de Raymond....

—Qu'avez-vous donc, maman? murmura Blanche.

—Rien.... mais rien......

Et songeant qu'elle devait tromper même sa fille, elle put enfin se dominer et regarder Raymond, que son mari, Gaston et le comte de la Terrade accablaient déjà de leurs protestations. Le comte surtout se montrait véritablement ému:

—Ah! monsieur, je n'oublierai jamais que c'est à un membre de la famille que nous devons la vie de ma fille!

Raymond se laissait longuement saluer par les trois hommes, tremblant lui aussi au moment de paraître enfin devant Geneviève. Et il se sentit tout glacé lorsque le baron de Candia dit à sa femme avec une certaine solennité:

—Ma chère amie, je vous présente M. Raymond; je suis certain de l'accueil que vous lui réservez.—La baronne de Candia.

Geneviève n'eut pas la force de prononcer une parole, elle tendit la main à Raymond, et celui-ci, maîtrisant son trouble, s'inclina avec une parfaite correction, mais évitant encore d'adresser la parole à Geneviève.

Puis, souriant à Blanche, sans le moindre embarras:

—Bonjour, ma brave petite amie.

Et ils se serrèrent bien affectueusement la main. Et Raymond, regardant enfin Geneviève avec tranquillité:

—Permettez-moi, madame, d'appeler ainsi cette charmante jeune fille, envers qui j'ai contracté une grande reconnaissance pour sa généreuse intervention.... Merci encore, mademoiselle!

Très gravement, Blanche répondit:

—Je n'ai fait que mon devoir, monsieur!

On s'entretint, pendant quelques minutes, de cette déplorable erreur de la Justice; puis, le baron demanda pourquoi Ferdinand Hugues n'avait pas accompagné aujourd'hui son cousin.

—Le docteur Grandier avait besoin de lui pour une opération, répondit Raymond; et d'ailleurs, monsieur, il craignait d'être indiscret en se présentant chez vous en dehors du jour de réception de Mme de Candia.... Mais, moi, qui suis presque un sauvage je n'ai pas de ces scrupules; et j'avais hâte, monsieur, de faire plus ample connaissance avec vous.

—Monsieur, vous êtes le bienvenu chez moi! déclara le baron, avec une courtoisie qui stupéfia Blanche et sa mère.

Que s'était-il donc passé pour que Candia accueillît si aimablement un homme dont il ne voulait pas entendre parler quelques jours auparavant?

—Je vous remercie d'autant plus de ces bonnes paroles, dit Raymond, que notre première entrevue ne me le faisait guère prévoir; et sans doute vos dispositions sont elles changées?

Comme Raymond achevait ces mots, le baron de Candia, d'un geste impérieux, renvoya Blanche. Comprenant qu'il allait s'agir d'elle et de Hugues, elle sortit aussitôt, mais demeura à la porte du salon, le cœur tout gonflé.

—Je vois que vous me comprenez fort bien, monsieur, continua Raymond, et je vous en remercie; car j'aime, par-dessus tout, la franchise et les situations nettes: aussi, je vais droit à mon but.

—Je vous écoute, monsieur, dit Candia toujours gracieux.

Geneviève se remit à trembler; Gaston et son père semblaient très intrigués.

—Mais ne sommes-nous pas de trop? fit le comte de la Terrade.

—Pas du tout, mon cher beau-père; car, si je devine bien ce que M. Raymond va me demander, la réponse dépendra presque autant de vous que de moi, puisque vous êtes le chef de notre famille......

—Vous facilitez ma tâche, dit Raymond, ne démêlant pas encore jusqu'à quel point Candia était sincère. Et j'aime à croire que nos deux caractères, qui sont peut-être aussi mal faits l'un que l'autre, ne se heurteront pas comme le premier jour où nous nous sommes vus......

—C'est que vous êtes en effet un peu vif, remarqua Candia en riant; mettons que je le sois autant que vous. Je ne parle plus, c'est le comte de la Terrade qui répondra en notre nom à tous....

—Que de préliminaires! fit le comte avec une petite moue. De quoi s'agit-il donc?

Malgré la profonde antipathie qu'il éprouvait pour ce cynique viveur, Raymond se tourna vers lui en souriant et dit:

—De votre petite-fille, monsieur, que mon cousin, M. Hugues, aime passionnément.

Raymond avait à peine prononcé ces mots que le visage du comte de la Terrade se rembrunissait.

—Diable, monsieur! C'est grave, cela....

Et, s'enveloppant de dignité:

—Personne plus que moi, monsieur, ne rend justice au mérite de M. Hugues, ainsi qu'à celui de son cousin. Vous êtes, tous les deux, les fils de vos œuvres, et je m'honorerais d'être votre ami.... Mais, de là à une alliance, monsieur!.... Je comprends que mon gendre s'en rapporte à moi du soin de vous répondre, car je suis le gardien de l'honneur de notre famille. Evidemment, on peut se passer de mon consentement pour marier ma petite-fille; mais je désapprouverais tout mariage qui serait une mésalliance.... Vous faites partie de la société de l'avenir, monsieur; laissez les anciennes familles vivre et mourir dans le culte du passé. Vous semblez un homme trop délicat pour ne pas comprendre ce scrupule......

—Et je le comprends si bien, répliqua Raymond avec une superbe ironie, que, pour rien au monde, je n'offrirais une mésalliance au nom des Candia pas plus qu'à celui des Terrade, que vous portez si dignement.... Ce n'est donc pas pour M. Hugues que je viens demander la main de Mlle Blanche de Candia, mais pour Ferdinand Hugues, comte de Marignac, qui sera bientôt mon enfant adoptif et héritera de ma fortune et de mon titre de marquis de Marignac. Trouvez-vous encore, messieurs, que je vous propose une mésalliance?

Candia, Gaston et le comte se renversèrent sur leur siège comme si on venait de les frapper; et ils restèrent une minute, d'un tel effarement que Raymond put échanger un long regard d'amitié avec Geneviève; ils se parlaient par les yeux